

— Vous voyez en moi, madame, un agent de la brigade de la sûreté, délégué par le préfet de police sur la réquisition du procureur impérial.

En entendant ces mots formidables : *agent de la brigade de sûreté, préfet de police, procureur impérial*, Valérie Worms frissonna de la tête aux pieds, et, pour se soutenir, fut obligée de s'appuyer de la main droite au dossier de la chaise qui se trouvait à côté d'elle.

Au bout de quelques secondes elle fit un violent effort, domina cette émotion, et demanda d'une voix distincte, quoique brisée :

— Qu'allez-vous faire de moi, monsieur ? ...

— Vous ramener à Paris, madame, répondit l'agent.

— Quand cela ? ...

— Cette nuit même.

Un tremblement convulsif s'empara de nouveau de la baronne.

— Chez mon mari ? balbutia-t-elle avec une sorte d'effarement. Ah ! par grâce, monsieur, tout, tout au monde... mais pas cela !... Je suis coupable, oui, bien coupable, je le reconnais, quoique je ne le sois certes pas autant que vous le croyez sans doute. Ma faute est une faute aux yeux du monde... un crime peut-être devant la loi. Je dois être punie... Qu'on me condamne, qu'on m'emprisonne... Mais me ramener à mon mari, je vous le jure, monsieur, ce serait trop cruelle !... Si vous saviez ce que j'ai souffert, vous auriez pitié de moi !... J'aimerais mieux mourir à l'instant que de reparaître devant M. Worms !... Quand il n'avait rien à me reprocher, j'étais déjà si malheureuse... Maintenant je suis coupable envers lui. Il peut le croire du moins... il doit le croire... que serait ce donc alors ?

Jobin tressaillit à son tour.

Il lui paraissait impossible d'être dupe, en cet instant, d'une habileté supérieure. Évidemment les larmes qui tombaient comme une pluie d'orage des yeux de madame Worms n'étaient point des larmes factices... Évidemment cette femme anéantie, brisée, qu'un frisson d'épouvante secouait du crâne aux talons, et qui tendait vers lui ses deux mains suppliantes, ne jouait pas une comédie.

L'agent sentait grandir les doutes qui s'étaient emparés de lui à un certain moment de l'enquête, et que le juge d'instruction avait traités de chimériques.

La baronne devait être innocente au moins de toute participation, même indirecte, à l'assassinat. Elle ignorait qu'un crime eût été commis !... Elle croyait son mari vivant !... Cette conviction s'empara de Jobin et le domina, mais son impassibilité ne se démentit point, et rien sur son visage ne laissait en lui.

— M. le baron Worms, reprit-il, semble vous inspirer, madame, une profonde terreur.

— Bien profonde, oui, c'est vrai.

— Vous avez donc beaucoup à vous plaindre de lui ? ...

— Je ne me plains pas, monsieur... ce serait indigne de moi... et je regrette qu'un cri de détresse se soit tout à l'heure échappé de mes lèvres... En apprenant que vous alliez me reconduire à la maison de mon mari, j'ai cessé pendant un instant d'être maîtresse de mon émotion.

— Je n'ai garde d'insister, madame... mais il n'en est pas moins acquis pour moi que vous êtes malheureuse... Ignorez-vous donc que, lorsque la vie commune devient intolérable, il existe des moyens de s'y soustraire... des moyens légitimes et légaux ?

— Lesquels ?

— La séparation judiciaire, par exemple...

— La séparation ! répéta Valérie. Ah ! monsieur, mon mari n'y consentirait jamais ! Je le connais bien, allez !... C'est pour cela que j'ai voulu fuir... Vous le voyez, monsieur, je n'ai point réussi, et maintenant la mort seule peut briser ma chaîne...

— La mort du baron Worms, n'est-ce pas ? demanda Jobin en attachant sur les yeux de la baronne un de ces regards qui descendent jusqu'au fond des âmes.

— C'est de la mienne que je parle, monsieur, répliqua la jeune femme. Dieu me garde, malgré tout, de souhaiter malheur à l'homme dont je porte le nom !

Cette réponse fut faite avec un tel accent de sincérité que Jobin se sentit ému.

— Vous venez de me dire, madame, reprit-il au bout d'un instant, que votre mari ne consentirait point à une séparation.

— Hélas !... j'en ai la certitude...

— Comment avez-vous pu croire, alors, qu'il ne ferait aucune démarche pour vous arrêter dans votre fuite ?

— Ah ! monsieur, pas un seul instant je ne me suis laissée de cette chimère, mais j'espérais, une fois à l'étranger, faire perdre ma trace en déguisant mon nom et en cachant ma vie. Je comptais voyager beaucoup, changer longtemps de place, avant de choisir une retraite où je disparaîtrais tout à fait...

— Il en coûte très-cher pour mener cette existence errante, continua l'agent. M. le vicomte de Presles, sans doute, est riche ? ...

Un flot de sang monta du cœur de la baronne à son pâle visage, et le couvrit d'un nuage pourpre.

— Je n'en suis rien... répondit-elle vivement ; cela m'importe peu ! M. de Presles n'aurait osé m'offrir que son dévouement, et je n'aurais accepté de lui que cela, il le sait bien...

— Vous avez alors vous-même des ressources personnelles importantes ? Quand on quitte son pays sans esprit de retour, on emporte avec soi de grosses sommes.

— J'emportais ceci, monsieur, répliqua Valérie en prenant sur une chaise le sac à main en cuir de Russie dont mademoiselle Hortense avait parlé au juge d'instruction.

Elle pressa le ressort et tira du nécessaire de voyage plusieurs écrins qu'elle ouvrit. Ils contenaient diverses parures de diamants, de perles et de rubis, d'une grande beauté et d'une valeur considérable.

— Ah ! ces bijoux maudits, reprit-elle, j'avais le droit de les conserver... Ils sont bien à moi. M. Worms les a placés dans la corbeille lorsque s'est accompli le funeste mariage qui me liait à lui... Aux termes du contrat ils m'appartiennent, et j'en puis disposer à ma guise... Ce même contrat me reconnaît, en outre, la propriété d'une somme de trois cents mille francs, mais je l'abandonne... Je n'y prétends rien... je n'en réclamerai jamais un sou...

— Pourquoi donc ? Ces trois cent mille francs, je le suppose, constituaient votre apport dotal ?

— Non, monsieur... j'étais pauvre... absolument pauvre... je n'apportais rien... que moi-même, hélas !

— Mais alors le baron Worms, en vous reconnaissant cent mille écus que vous ne possédiez pas, faisait preuve de grandeur et de générosité, ce me semble.

— Oui, vous avez raison... murmura Valérie en baissant la tête. M. Worms était grand... il était généreux...

Après un silence de quelques secondes, l'agent continua :

Laissez-moi vous conseiller, madame, de prendre quelque nourriture... Vous avez besoin de toutes vos forces pour résister aux fatigues que vous venez de subir et à celles que vous subirez encore... Avant une heure, nous repartirons.

— Pour Paris ? répéta Valérie avec un nouveau frisson.

— Oui, madame, pour Paris... j'ai des ordres et je dois les exécuter...

— Eh ! bien, soit, monsieur... je me sou mets puisqu'il le faut, mais il existe, je le sais, une maison où l'on enferme, en attendant que la justice ait prononcé sur elles, les femmes qui, comme moi, sont ou paraissent coupables d'avoir oublié leurs devoirs... Si pénible que puisse être l'existence en cette triste maison, je vous demande comme une grâce de m'y conduire... cela dépend de vous, n'est-ce pas ?

— Non, madame... Je ne suis rien, absolument rien, qu'un instrument docile. Comme le soldat, je reçois une consigne, et, comme lui, je l'exécute... Demain, ou plutôt aujourd'hui, car il est minuit passé, vous paraîtrez devant un magistrat, et c'est lui qui décidera de votre sort.

— Ce magistrat m'entendra-t-il avant que mon mari m'ait revue et en l'absence de ce dernier ?